

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **76 (1940)**

Heft 24

PDF erstellt am: **18.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ÉDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE :

PARTIE CORPORATIVE : *Education nationale*. — VAUD : *Places au concours*. — *Faire sa tâche*. — *Nécrologie*. — GENÈVE : *Une tâche difficile*. — U. I. P. G. — DAMES : *Service auxiliaire féminin*. — NEUCHÂTEL : *Dans les sections*. — DIVERS : *Courses scolaires*. — O. S. L. J. — *Don national*.

PARTIE PÉDAGOGIQUE : CIN. AZ. : *Méthodes pédagogiques et éducation nationale*. — CH. MÉGARD : *Avec ceux qui chantent*. — B. PROFIT : *Sens de la rédaction*. — INFORMATIONS : AD. FERRIÈRE : *Le sort d'un grand éducateur*. — TEXTES LITTÉRAIRES. — LES LIVRES.

PARTIE CORPORATIVE

ÉDUCATION NATIONALE

L'*Educateur* n'est pas en odeur de sainteté auprès de la *Patrie valaisanne* de Sierre. A deux reprises (le 26 avril et le 10 mai), sous les titres : « Fédéralisme ou Helvétisme » et « Valaisans d'abord ! » elle s'en prend à « ces Messieurs qui se sont livrés à une campagne systématique pour que les pouvoirs publics fédéraux prennent en mains l'éducation civique ».

Ces Messieurs, elle les cite, ce sont MM. Louis Meylan, Marcel Chantrens, Duchemin et Lagier, qui ont « donné du gibus (? *Réd.*) dans la revue l'*Educateur* ».

Citons quelques passages de ces articles. A T., leur auteur, a pu lire dans notre journal, qu'on parlait « de créer une âme nationale, nourrie aux sources de la Patrie suisse », de « subordonner l'esprit cantonaliste à l'esprit suisse ». A T. fait de l'ironie sur cet *esprit suisse* que la prochaine édition du Dictionnaire de l'Académie appellera « la plus belle vacherie que la Suisse ait connue en l'an Quarante ».

« ...Tout en acceptant à titre provisoire des empiétements comme celui dont nous allons priser toute la saveur et qui est le nouveau régime financier, il importe de veiller à ce que la Confédération ne se charge pas sans nécessité d'autres fonctions.

» L'*esprit suisse*, tant vanté depuis l'Anschluss (? *Réd.*), peut bien nous faire avaler d'autres couleuvres.

» Une sorte de *Gleichschaltung* tend à nous imposer un fonctionnement mécanique et uniforme de nos cellules cérébrales les plus insignifiantes.

» Il est fort possible qu'en vertu de la toute-puissance de cet esprit suisse, des mouvements de synchronisation culturelle — comme ils disent — de tous les Helvètes du XX^e siècle en viennent un jour à réagir exactement de la même façon devant le même fait.

» Grâce à la paperasse des innombrables bureaux fédéraux, aux instructions, recommandations et mises en garde dont on nous inonde, un Tessinois deviendra en tous points semblable à un Thurgovien. Ils ne seront plus que des *robots* de couleurs et de grandeurs différentes...

» Le malheur est que la synchronisation latente qui se prépare à Berne se trouve devancée par des Romands !

» C'est avec stupéfaction que l'on a pu lire dans l'*Educateur* que le moment est venu *de rompre une lance en faveur de la centralisation d'une branche de l'enseignement public : l'éducation nationale*. Rien que ça ! »

Des éducateurs romands réclament « à cor et à cri la main mise de Berne sur un domaine encore exclusivement réservé aux cantons : l'enseignement public.

» Ces éducateurs ont oublié jusqu'au nom même de Davel, et voudraient nous enseigner aujourd'hui la façon de concevoir l'assimilation de notre histoire.

» Croyez qu'ils ne s'en tiennent pas à de simples divagations personnelles d'innovateurs. La campagne qu'ils ont menée... vient d'aboutir à l'envoi par le comité de la Société pédagogique d'une lettre à MM. les Députés aux Chambres fédérales pour leur demander non seulement de voter le projet du Conseil fédéral sur l'introduction de cours obligatoires de gymnastique, de tir et de préparation militaire pour les jeunes gens de 15 à 20 ans — ce que chacun admet aisément, — mais d'y ajouter un chapitre sur l'éducation nationale ! »

Et A. T. de se demander « par qui serait donné cet enseignement civique, forcément doublé d'un cours d'histoire... Y aurait-il une *histoire dirigée* ? Prendrait-on démocratie pour démocratisation, esprit national pour helvétisme ? »

L'idéologie « dont rêve l'*Educateur* et qui s'appelle l'éducation nationale, nous rendrait d'autant plus perméables à la propagande étrangère qu'elle nous désolidariserait des réalités substantielles que sont nos traditions cantonales, et le patrimoine que nous apprenons à connaître dans nos petits manuels d'école primaire.

» La bataille de la Planta nous touche de plus près que la conjuration des manches rouges ; la vie du cardinal Schiner nous apprend plus de choses que l'histoire de la Révolution.

» Les futurs baillis de cet enseignement uniforme et égal pour tous n'admettront d'autre conception de notre passé que celle qu'ils voudront bien proposer à notre admiration. »

A. T. continue encore sur le même ton, défendant le cantonalisme intégral et prophétisant ce qui arrivera « lorsque l'enseignement sera dirigé par un bureau de Berne ».

Puis il conclut : « Nous sommes persuadés que, le moment venu, les citoyens feront preuve de maturité civique suffisante pour refuser de

voir jamais la Confédération diriger l'instruction de leurs enfants ».

La Nation (anciennement *Ordre et Tradition*), organe du nationalisme vaudois (juin 1940), approuve pleinement la *Patrie valaisanne*.

LA RÉDACTION.

VAUD

PLACES AU CONCOURS

St-Cierges : Instituteur (21 juin).

Vaulion : Maître primaire supérieur. — Institutrice.

Moudon : Maîtresse ménagère (25 juin).

FAIRE SA TÂCHE

En face de la grandeur des événements actuels, notre tâche nous paraît parfois médiocre et inutile. Notre activité quotidienne, au milieu de l'anxiété et de l'exaltation générales, semble mesquine et méprisable. Prenons-y garde ! Ne nous laissons pas déjà asservir par la guerre, l'esprit tout entier accaparé par le grand drame qui se joue non loin de nos frontières. Nous devons dominer nos nerfs, tenir en bride notre imagination, pour conserver une pensée libre, forte, pour que nos élèves trouvent en nous le soutien moral dont ils ont besoin. Jamais mieux qu'aujourd'hui nous n'avons senti toute la valeur de notre œuvre : garder l'enfance, la protéger contre les désordres, les déséquilibres ambiants, l'instruire pour qu'elle connaisse les efforts des hommes et qu'elle prenne mieux conscience de sa propre valeur.

Notre devoir présent ? Apporter en classe bonne humeur et sérénité. Que nos enfants trouvent dans leur salle d'école une oasis de paix, où ils puissent aimer, vibrer, s'enthousiasmer ! Alors ils sauront que la vie, la vraie vie de l'esprit et du cœur, continue ; la classe sera le refuge qui les abritera de toutes les haines, de toutes les violences comme aussi de toutes les angoisses qui les étreignent. Parlons peu de la guerre à nos élèves ; les admirables dévouements qu'elle suscite, l'immense pitié qu'elle éveille nous permettront de toucher leur cœur. Mais les événements politiques et militaires, créés par la souffrance de millions d'hommes, ne sauraient donner lieu à des leçons « intéressantes ».

Le Département de l'instruction publique a voulu que l'école continue ; maîtres retraités, jeunes gens de l'Ecole normale sont venus remplacer les instituteurs mobilisés. Des maîtres enseignent à deux classes réunies ; d'autres se déplacent et font successivement l'école dans deux villages différents. Au moment où la mobilisation désorganise et affaiblit la famille et bouleverse toute la vie sociale, le corps enseignant a montré son dévouement à la jeunesse. Cette fidélité professionnelle n'est-elle pas le meilleur exemple que nous puissions donner actuellement ? M. Pierre Kohler concluait ainsi un des excellents articles qu'il fait paraître dans la *Feuille d'Avis de Lausanne* : « J'avoue que le courage moral de la vie professionnelle et de l'existence quotidienne m'intéresse plus encore que le courage militaire. Mais il n'est pas permis de les

distinguer absolument... Le courage de tous les jours est la meilleure préparation au courage exceptionnel qu'il faudra montrer à l'heure du sacrifice. Les vaillants d'hier et d'aujourd'hui se reconnaîtront demain si la menace se précise et s'il faut se bien tenir sous la rafale des avions ».

A. C.

NÉCROLOGIE

† **Gabriel Dupraz.** — Dimanche 26 mai, l'église de Lonay était remplie d'une foule émue de collègues et d'amis venus rendre les derniers honneurs à Gabriel Dupraz, instituteur, décédé à l'Infirmierie de Morges des suites d'une opération, à l'âge de 34 ans.

Breveté en 1926, G. Dupraz, après divers remplacements de courte durée, avait été nommé aux Mosses, puis était descendu à la Comballaz. Il n'avait pas tardé à s'attacher profondément à ce coin de terre. Quand on a appris à pénétrer et à connaître l'âme du petit montagnard, disait-il, on l'aime et l'on ne peut s'en détacher. La désolation de ses petits écoliers venus lui rendre un dernier témoignage de reconnaissance, prouve à quel point il avait su se les attacher et les comprendre. Son Alpe, c'était sa vie : aussi est-ce avec un bien grand serrement de cœur qu'il avait appris que sa classe à l'effectif trop restreint allait se fermer en automne 1939 et le laissait sans place au début des hostilités.

Chagrins et revers ne lui furent point épargnés et la perte de sa fiancée, fille de notre collègue retraité M. Guldenschu, fut pour lui une épreuve dont il ne se consola jamais.

C'est précisément au moment où, juste récompense d'une vie toute de droiture et de probité, l'avenir s'ouvrait moins sombre, car une place lui était réservée à Morges, que la mort brutale est venue briser une carrière qui promettait beaucoup.

Sur la tombe MM. Pouly, ancien inspecteur scolaire, Berthoud, Lambercy et Lagnaz, instituteurs, ainsi que le pasteur des Mosses, rappelèrent ce que fut G. Dupraz comme instituteur et collègue, et dirent le vide qu'il laisse parmi ceux qui ont eu le privilège de le connaître.

A son vieux père dont il était le soutien, à sa famille, à notre collègue Guldenschu qui l'aimait à l'égal d'un fils, nous adressons l'expression de notre profonde sympathie.

A. L.

GENÈVE

U. I. P. G.

UNE TÂCHE DIFFICILE

Bientôt les élèves vont être licenciés pour les grandes vacances. En cette fin d'année scolaire, le travail aura souffert de bien des perturbations, malgré les efforts de la Direction de l'enseignement primaire pour parer aux difficultés multiples qu'a provoquées la dernière alerte.

Tant de maîtres étaient mobilisés, tant de bâtiments réquisitionnés, que le Département a institué, en ville même, le système des classes à

demi-temps. Ce fut une rude corvée pour les fonctionnaires. Ils ont eu double travail, doubles soucis pour les récapitulations de fin d'année, en dirigeant deux classes, l'une le matin, l'autre l'après-midi. Les élèves libérés pendant quelques jours étaient mal disposés pour travailler, mais, par contre, fort agités. Ces parcours insolites dans un quartier peu familier les excitèrent au point que quelques-uns s'y comportèrent au début comme en pays conquis.

Certes, c'est avec énergie et presque toujours de bon cœur que chacun a assuré la bonne marche de ces classes. On avait conscience d'exercer son devoir et de rendre un réel service à bien des parents que des enfants entièrement libres commençaient à importuner. Mais la mesure qui astreignait ces collègues, déjà éprouvés, à tenir la classe le samedi après-midi, dans un bâtiment à moitié vide, a été fort mal accueillie.

On peut se demander si la population est consciente de l'effort fourni par l'école populaire. J'en doute. Le public croit que les maîtres des écoles occupées par la troupe jouissent de vacances supplémentaires. On rencontre trop souvent de vagues connaissances qui vous demandent avec un certain air faussement sympathique si vous avez « repris l'école ! »

Que peuvent bien dire et croire ceux qui n'osent pas vous interroger ? Ils estiment, par exemple, comme cette bonne femme que j'entendais au marché, que : « C'est dégoûtant, « qu'ils » aient eu deux ou trois remplaçants de suite ».

Comment pourrait-on faire comprendre à tous ces gens que le Département de l'instruction publique a vraiment fait tout ce qu'il a pu ?

E. D.

U. I. P. G. — DAMES

SERVICE AUXILIAIRE FÉMININ

Le Centre de Liaison des Associations féminines genevoises attire de nouveau notre attention sur le Service auxiliaire féminin qui reprend toute son activité et qui désire employer les bonnes volontés ne pouvant être utilisées par le Service complémentaire féminin de l'armée. De nombreuses demandes lui sont déjà parvenues pour de l'aide à la campagne.

Mais la caisse du S. A. F. est vide et il lui est indispensable d'avoir un modeste fonds de roulement pour les dépenses journalières du secrétariat ; aussi fait-on appel aux membres de toutes les associations féminines en les priant à

UN THÉ-VENTE

qui aura lieu le **samedi 22 juin** à l'Ecole d'études sociales.

Le comité du S. A. F. espère que beaucoup de femmes qui ne peuvent pas s'inscrire personnellement youdront bien répondre à son appel.

A. D.

NEUCHÂTEL

REVUE DES SECTIONS

III

Entrons maintenant¹ dans le ménage des grandes sections.

Neuchâtel. — C'est par des louanges à ses administrés que M. Marc Jaquet, président, ouvre son rapport. « Vous avez assisté nombreux aux séances, dit-il, vous y avez apporté de l'intérêt et les discussions ont pu avoir lieu dans un excellent esprit. Nous vous en exprimons notre vive reconnaissance. Les questions matérielles n'ont pas été au premier plan ; nous avons pu heureusement diriger nos efforts d'un autre côté. »

En effet, le 8 juin, la section s'en va herboriser du côté de Chasseral, sous la direction de M. *Adolphe Ischer*.

Le 20 juin, étude de la motion DuPasquier.

Le 4 juillet, exposé de M. *William Perret*, instituteur, sur *l'enseignement du dessin*. Le mauvais temps ne permit pas de passer aux exercices en plein air qui devaient terminer la séance.

M^{lle} *Merminod*, le 26 novembre, parle de *Haendel* et *Scarlatti*. La conférencière joue, conte, explique, mettant à la portée de tous ce qui semblait ardu.

Désireuses de travailler pour les soldats, les institutrices ont fondé une section de couture à laquelle la Caisse a alloué un crédit de 150 fr.

Un don de 50 fr. a été fait en faveur du Noël des soldats.

Le rapport note que sur 18 instituteurs mobilisés, plusieurs ont regagné leurs foyers. Les plus jeunes sont encore sous les drapeaux. « Nous leur adressons, dit le rapport, une pensée très cordiale, car il est plus difficile de « tenir » après des mois que de partir dans les jours où tout le pays vibre d'un même élan. »

Le Locle. — La section du Locle, présidée depuis plus d'une décade par M. *Willy Guyot*, fut empêchée par la mobilisation de se rendre à l'Ecole cantonale d'agriculture de Cernier et d'organiser un cours d'initiation aux mathématiques supérieures.

Le 28 janvier, conférence de M. *William Béguin*, directeur des Ecoles primaires du Locle ; sujet : *L'enseignement de l'arithmétique*.

Dans la même séance, M. *Albert Monard*, parle de son récent voyage d'exploration, en Guinée portugaise.

Le 24 mai, visite de la fabrique Niel, au Locle, où, nos collègues peuvent suivre toutes les étapes de la frappe des médailles et monnaies.

Puis, c'est une course en car, à Mézières, pour assister à une représentation de *La servante d'Evolène*.

Le 17 juillet, visite de l'Exposition nationale.

¹ voir *Bulletin* des 18 mai et 1^{er} juin. •

Enfin, dans une séance qui a lieu à La Chaux-du-Milieu, la section entend les rapports de MM. *Paul Humberset* et *Albert Steudler* sur la question mise à l'étude pour le Congrès de Genève.

La collecte en faveur des instituteurs tchécoslovaques a produit la somme de 175 fr.

Le Comité a pris position contre toute nouvelle baisse des traitements, avec mandat donné à M. Arnold Jeanneret de défendre ce point de vue au Comité central.

M^{lles} *Alice Haldimann*, aux Brenets et *Germaine Seigne*, au Locle, ont été fêtées à l'occasion de leur trentième année d'enseignement ainsi que M. *Charles Aubert*, pour 40 ans de service.

Et nous nous associons à cette conclusion du rapport de M. Guyot : « ... N'est-ce pas à l'avenir de la nouvelle génération que nous travaillons ? Que la foi en notre œuvre éducatrice puisse rester intacte au travers des tribulations actuelles ! C'est un des rôles de notre société de maintenir les forces spirituelles à leur niveau. »

J.-ED. M.

DIVERS

COURSES SCOLAIRES

Faut-il les maintenir pendant la mobilisation ?

Un correspondant occasionnel, membre d'une commission scolaire neuchâteloise, grand ami des écoles de sa ville natale vaudoise, nous écrit :

A l'approche de la saison chaude, propice aux excursions scolaires, la question va se poser. Les Commissions scolaires en discuteront ; certes, les avis seront partagés.

Pour ma part, je crois qu'il faut répondre par l'affirmative et cela pour les trois raisons suivantes :

1. La course d'école apporte un enrichissement à l'écolier ; elle lui donne une leçon de choses intéressante et vivante. Il y apprend à mieux aimer son pays. D'ailleurs, une simple promenade à la montagne, avec pique-nique et jeux, procure autant de joie qu'une randonnée lointaine.

2. La course d'école fournira à nos enfants une heureuse diversion aux soucis de l'heure qui, indirectement, pèsent lourdement sur eux. La génération actuelle n'a pas été gâtée ; elle connaît la guerre, le chômage, l'insécurité. L'étude et le travail qui devraient s'effectuer dans la paix, s'accomplissent péniblement dans une inquiétude constante. Pouvons-nous priver nos écoliers d'un jour de joie saine et bienfaisante ?

3. Nos hôtels, restaurants, chemins de fer souffrent de l'état de guerre ; les étrangers sont rares. La venue des écoliers peut constituer un appoint intéressant. Il ne faudrait pas négliger cette appréciation quand on prendra une décision.

La course d'école de 1940 ne donnera-t-elle pas, enfin, à nos enfants l'occasion de voir et d'aimer notre armée prête à défendre nos libertés ?

Après avoir joui de la belle nature, nos écoliers saisiront mieux le privilège qui leur échoit d'habiter une terre qui *veut* rester libre. Ils discerneront mieux les misères causées par une guerre implacable et sauront mieux y compatir.

Reconnaissants, ils redoubleront de zèle à l'école. Avec le souvenir de leur excursion, ils rapporteront, profondément gravée dans leur cœur, la belle devise : *Dieu et Patrie*.

E. ANDRÉ.

Les raisons énoncées ci-dessus, en faveur du maintien des courses scolaires, sont judicieuses et fort pertinentes. Nous sommes pleinement d'accord qu'une simple promenade à la montagne procure plus de joie qu'une randonnée lointaine. C'est certainement à cela que plusieurs maîtres doivent se borner, les buts et les itinéraires étant, pour des raisons militaires, forcément restreints.

Réd.

OEUVRE SUISSE DES LECTURES POUR LA JEUNESSE

Nous recevons le rapport annuel pour 1939 de l'Oeuvre suisse des Lectures pour la Jeunesse (O.S.L.J.). C'est animés d'un bel espoir que les dirigeants de cette institution avaient commencé l'année. La campagne financière entreprise auprès de la jeunesse des écoles les avait libérés de lourdes dettes et procuré les moyens de développer leur action. Le programme qu'ils s'étaient proposé comprenait la publication ou la réimpression de 16 brochures en allemand, 6 en français, 4 en italien et 2 en romanche. La guerre a éclaté, déroutant tous les plans : 4 brochures, dont 2 réimpressions, en allemand, ont seules paru...

L'œuvre a salué avec joie la création de la Fondation Pro Helvetia, espérant elle aussi bénéficier de ses subventions, puisqu'elle travaillait depuis nombre d'années dans l'intérêt de la culture nationale, but spécialement visé par la Fondation. La guerre a détourné en faveur de l'armée toutes ses possibilités.

Le rapport signale la démission de M. Binder comme secrétaire de l'O.S.L.J. et de son remplacement par M. J. Kraft. Pour terminer, il constate sans plus que la Suisse romande n'est pas gagnée à sa cause.

DON NATIONAL

Il a été vendu environ 635 000 médailles (521 000 en Suisse allemande, 13 000 en Suisse italienne et 101 000 en Suisse romande) ainsi que 93 000 séries de cartes et 130 000 cartes séparées (reproduction Courvoisier).

Le service postal aérien du 9 mai rapporta une belle recette par ses 57 914 envois affranchis.

PARTIE PÉDAGOGIQUE

MÉTHODES PÉDAGOGIQUES ET ÉDUCATION NATIONALE

On a beaucoup parlé ces derniers mois de formation de la jeunesse à ses devoirs civiques, d'éducation nationale. M. Chantrens, dans deux articles de mars fort intéressants, souligne bien que les résultats de cette éducation sont à « échéance lointaine », qu'il ne faut « pas songer à les contrôler pendant la période de scolarité obligatoire », et qu'à l'école, si grande que soit la part du raisonnement, du jugement et de la réflexion, c'est avant tout *la mémoire* qui est mise à contribution.

Qu'il me soit permis de mettre l'accent sur un autre point du problème, fondamental à mon avis. Ne pensez-vous pas que cette « capacité d'émettre sur toutes sortes de questions un jugement intelligemment étayé » est très étroitement liée à la faculté qu'aura conservée ou acquise le jeune citoyen de saisir les *réalités* humaines comme les réalités des choses, et de s'y adapter ? Et c'est là, précisément, me semble-t-il, que le maître primaire peut exercer une action très profonde. Mais c'est là aussi que sa mentalité, ses conceptions de l'enseignement et les conceptions plus profondes qui les déterminent, sa métaphysique peut-on dire (nous sommes tous porteurs d'une métaphysique, remarquait M. Ernest Ansermet, aux cours de musique S.P.R. de Morges, dans son introduction sur le rôle de l'école dans la défense des valeurs spirituelles), c'est là que ses convictions les plus intimes jouent un rôle essentiel.

* * *

M. Chevallaz, cité par notre collègue A. C. dans le numéro du 13 avril de l'*Educateur*, constate que nos élèves, les meilleurs de nos élèves, sont habitués à un travail routinier et dressés à un genre de travail *dont ils n'osent pas s'écarter*. A. C. essaie de connaître les causes du mal, et pense que notre école souffre d'un excès de contrôle qui la rend *craintive, impersonnelle*.

Ramuz va plus loin. Il prétend¹ que l'école tend à créer un type unique, un idéal d'homme abstrait. Surtout elle irait, au nom des *signes*, contre *l'image*, elle tendrait à substituer les valeurs *d'instruction* aux valeurs *d'expérience*, elle confondrait *s'exprimer* et *s'expliquer*. Certes, nous ne sommes plus au temps où, dans certains villages du Plateau vaudois, on infligeait une amende d'un sou à tout écolier que l'on surprenait en flagrant délit de parler le patois par la rue (alors que le patois était, notons-le, la langue parlée à ce moment-là, et que les enfants en *vivaient* les mots). Et puis la Pédagogie a évolué, et de quel train ! Mais, — je prends à dessein une branche secondaire, dans ce domaine

¹ *Six Cahiers*, Edition Mermoud : Seconde lettre, p. 137.

du moins — voyez telle méthode pour l'enseignement du dessin aux petits, que j'ai entendu déclarer nouvelle, qui l'est au même titre que le serait la réintroduction du rouet dans l'industrie de la filature, et qui me paraît en contradiction avec les conclusions unanimes des maîtres de la pédagogie contemporaine : un auteur a dessiné de mémoire une feuille de vigne par exemple, le maître reproduit à la planche noire la feuille du manuel, et l'enfant, tant bien que mal, celle du maître. J'ai fait l'expérience. Les résultats furent satisfaisants, la plupart des enfants, contents (la chose était nouvelle, et leur supprimait un effort de recherche). Mais leurs dessins étaient pareils quant à la manière de voir ; pourtant eux-mêmes sont aussi différents que peuvent l'être des enfants ! Avec cette méthode, bons et moyens s'acheminent vers le conventionnel et la platitude consciencieuse, tandis que les faibles tendent à perdre leur peu d'audace et de confiance en soi ; et tous se remettent à voir petit. Certes, leurs dessins sont combien plus présentables, mais qu'y a-t-il d'eux-mêmes ? Leurs œuvres présentent moins de vie. Ils s'éloignent de la réalité. En somme, ils se forment moins à dessiner qu'à enseigner le dessin ; de même que par la grammaire, souvent, ils apprennent mieux, comme dit Roorda, « à enseigner leur langue maternelle qu'à la parler avec aisance ».

Revenons à nos feuilles de vigne : chacune de ces feuilles est une feuille abstraite ; elle ne correspond pas à une réalité vivante. Elle est une connaissance *acquise* et non *vécue*. Et l'enfant ne s'est pas exprimé, il a expliqué. Son âme ne s'est pas enrichie d'une once, sa *valeur personnelle* n'a pas augmenté.

Même, il s'est déformé l'esprit. J'en ai reçu cinglante révélation : un jour que je montrais à ma bande une belle feuille de vigne, il s'en est trouvé un pour me dire qu'elle n'était « pas juste ». En effet, elle n'était pas exactement pareille à celle que je leur avais croquée au tableau !... Pour peu que l'on use des mêmes méthodes dans toutes les disciplines, c'est-à-dire *qu'on enseigne à nos écoliers les matières pour elles-mêmes au lieu de les enseigner dans le but de développer leurs facultés natives*, qu'on n'ait pas, chevillé à l'esprit, le souci constant de partir du réel, du vivant, de l'immédiat, de maintenir ce « *contact intime avec l'âme des êtres et des choses, véritable développement de la personnalité humaine* »¹, rien n'empêchera ces écoliers d'aller plus tard grossir les rangs des idéologues (au sens où l'on a pu dire que l'idéologie tue l'idéalisme) ; ils se battront, Don Quichotte modernes, contre des moulins ; ils guerroyeront pour imposer à la société humaine des systèmes conçus dans l'abstraction, et presque toujours mal définis d'ailleurs, n'hésitant pas à tout mutiler si l'instauration de leur système l'exige ; et de même qu'ils se disaient : les feuilles de vigne ont été créées pour être symé-

¹ M^{lle} DESCOEUDRES : *La liberté à l'école*. « Educateur » du 24 janvier 1938.

triques, et partout elles sont irrégulières, — ils s'écrieront : « L'homme est né libre, et partout il est dans les fers » ; ils nous assureront que l'homme doit redevenir libre, et organiseront une société où il serait plus opprimé qu'il ne l'a jamais été.

CIN. AZ.

(A suivre.)

En campagne.

AVEC CEUX QUI CHANTENT !

*D'où vous vient ce pouvoir de nous charmer toujours,
Quand vous vous éveillez, le soir, dans le silence,
Et que vous nous chantez les airs des anciens jours ?*

EUGÈNE RAMBERT.

Peut-on concevoir la haine, quand l'alouette a chanté ?

VICTOR HUGO.

Avec ceux qui chantent !

Gageure !

Où sont-ils ceux qui chantent, alors que l'humanité tout entière pleure, est sous l'angoisse, l'humanité qui vit sous le signe de la Bête et non sous celui de l'Esprit.

Le Dieu d'amour, de miséricorde, de la souffrance aussi, cloué sur la croix, une fois de plus.

Un monde s'écroule ! Peut-être ?

Quel monde le remplacera ?

Sera-ce celui de Nietzsche, cet étrange philosophe qui a forgé l'âme des jeunes venant après lui et qui, dans sa clémence, a exalté la puissance, proclamé que, seule, la guerre était susceptible de donner, à un peuple, le bonheur.

Rêve de damné, évangile nouveau s'infiltrant dans l'âme des jeunes, déjà prédisposés à la violence jusqu'au jour où, grâce aux circonstances, le rêve semble pouvoir être réalisé.

* * *

Où se réfugier alors que, pendant qu'il était temps, on n'a pas su opposer au monde de la haine un monde où aurait dû régner l'ordre, la justice, l'amour ?

Nous vivons, m'écrit un grand ami de France¹ — homme de foi et d'action qui, pour la deuxième fois, subit l'épreuve, son pays étant à nouveau envahi — : « Nous vivons de souvenirs bien chers à nos cœurs, de contacts bienfaisants où nos âmes ont communiqué au même idéal ».

Notre ami a raison.

Souvenirs !

¹ M. A. Lechantre, de Saint-Quentin.

Ils se pressent en nous, chassant les visions grises. Ils chantent les hymnes aimés de toute leur force, dans leur naïve candeur.

Monde ailé qui déploie ses ailes et nous élève bien haut, dans le ciel azuré.

Oui ! heureux ceux qui, dans la tourmente, chantent encore ou laissent chanter en eux les souvenirs, ces souvenirs qui font briller, dans leur cœur, l'espérance en la venue de jours meilleurs.

La Finlande, l'un des pays martyrs, n'est-il pas le pays aux 10 000 chansons ?

José Bruyr, le bon poète, nous le rappelait hier.

Là-bas, la chanson fait partie de l'âme du peuple.

« Partie intégrante du sol, de l'air et même du sous-sol, elle vient, douce et tendre, comme une bonne maman qui entoure son enfant de ses soins et de ses caresses, aux heures de deuil, de tristesse, faire fleurir au sein des cœurs endoloris, la douce espérance. »

* * *

Avec ceux qui chantent ! Souvenir !

Je m'en étais allé, ce soir-là, et bien m'en prit, à une soirée d'éclaireurs, donnée au bénéfice des petits de Finlande.

Geste altruiste qui veut que ceux qui sont dans une sécurité relative laissent s'envoler leur pensée vers ceux dont les nids sont brisés. Sur scène, dans la salle même, des jeunes entonnant les gais refrains. Fluide mystérieux gagnant tous et chacun, exorcisant le pessimisme, le rejetant au loin.

* * *

Encore avec ceux qui chantent !

Ne chantaient-ils pas, de toute leur âme, ces délégués des Colonies de vacances de Genève venus apporter, à la masse, ce qu'ils avaient de meilleur et examiner les possibilités d'organiser le séjour de 1940.

Film merveilleux qui devait passer devant leurs yeux leur montrant la ronde enchantée d'enfants dans la joie, le bonheur, mêlant leurs chants au gazouillement des petits oiseaux, au murmure du ruisseau qui se cache sous la mousse, à la voix du vent qui palpite dans les branches, au tintement des clochettes des troupeaux.

Voix émue que la leur, alors qu'avec deux vétérans qui se retiraient après 32 ans de féconde et de constante activité, chantait tout un passé d'amitié et de collaboration.

« Grognards aux multiples chevrons ayant bien voulu attendre l'heure de la relève pour passer la consigne à la garde montante. Consigne tout entière contenue dans un rapport écrit comme un acte de foi. »

Et le correspondant ¹ (un collègue), à qui nous empruntons cette

¹ M. A. Ch., *Le Genevois*.

citation de terminer son compte rendu par cette note : « Oui, malgré ses taches, le soleil brille encore ».

Oui, malgré tout, la Bête sera terrassée, le monde de l'Esprit sera vainqueur.

Ceux qui chantent auront leur heure.

CH. MÉGARD.

SENS DE LA RÉDACTION

... La rédaction, fondée sur l'observation directe et les leçons connexes du vocabulaire et de l'élocution, sera la pierre de touche de tout enseignement actif, tous les exercices concourant à ses résultats. La synthèse et la création suivraient tout naturellement l'analyse et la dissociation des éléments fournis par l'expérience de chacun et le travail de la classe.

Et si l'on cessait enfin de ne voir dans la correction de l'exercice qu'une simple vérification de l'orthographe tout au plus, pour en faire un contrôle de la façon de penser et de sentir de son auteur, si l'on savait faire goûter le prix de l'expression juste qui recouvre entièrement l'idée, la beauté de l'image qui la pare et la rend vivante, si l'on encourageait toute hardiesse d'expression spontanée et toute forme personnelle plutôt que la phrase morte et incolore du livre ou de la mémoire, une belle émulation naîtrait. Les élèves apprendraient, non plus à écrire ce que tous écrivent d'ordinaire de la même façon, mais à se manifester eux-mêmes, à expliquer les idées particulières, à noter leurs réactions personnelles devant les choses et les faits observés ou expérimentés par eux ; un grand pas serait fait vers l'apprentissage si difficile de l'art de penser par soi-même.

Ainsi, par les exercices d'expression orientés vers le développement de la personnalité, par le dessin, les travaux manuels, la composition française, on peut faire œuvre utile et donner un sens au développement de l'intelligence. On n'apprend pas pour savoir, on ne cultive pas son intelligence par pur dilettantisme. Le but de l'école la plus humble comme de la plus haute, c'est de former des esprits capables d'utiliser au mieux ce qu'ils auront pu acquérir de connaissances ou de puissance et d'employer au service de la société les dons naturels ou acquis de leur intelligence. Ainsi nos élèves se hausseront peu à peu au rôle de producteurs tout en donnant à leurs esprits et à leurs cœurs la joie la plus intense et la plus pure qu'ils puissent éprouver : celle de la création.

(Vers l'école active, extrait.)

B. PROFIT.

INFORMATIONS

LE SORT D'UN GRAND ÉDUCATEUR

Une tragique nouvelle nous parvient : Freinet est mourant dans un camp de concentration français. Les démarches faites jusqu'à ce moment

pour obtenir sa libération ont été vaines. Nous ignorons le délit que ce grand ami de l'enfance a bien pu commettre mais nous espérons que ceux qui ont la terrible responsabilité de la vie ou de la mort de Freinet consentiront à faire preuve d'humanité. Pour renseigner nos lecteurs sur le « cas Freinet », nous donnons ci-dessous la lettre écrite en faveur de notre collègue français à l'ambassadeur de France à Berne par Ad. Ferrière. (Réd.).

Les Pléiades sur Blonay, 13. V. 40.

A Son Excellence,
Monsieur Alphand,
Ambassadeur de France, Berne.

Excellence,

En ma qualité de fondateur de la Ligue internationale pour l'Education nouvelle, en 1921, et du Bureau international d'éducation de Genève, en 1925, je prends la liberté de vous prier d'intervenir auprès du ministre de l'Education nationale de la France, pour qu'il soumette à un examen impartial le cas de M. Célestin Freinet, instituteur et directeur de l'Ecole Freinet à Vence (Alpes-Maritimes), instituteur qui a été enfermé récemment au Camp de St-Maximin, Var. Il est, de l'avis de très nombreux pédagogues du monde entier, un des meilleurs éducateurs de la France. Nous sommes très nombreux à ne pas partager du tout ses idées politiques d'avant-guerre — tout en reconnaissant qu'il avait le droit de les avoir — ni ses idées religieuses — mais cela n'empêche pas que l'homme sincère et droit et son œuvre : la Coopérative de l'enseignement laïc, appuyée par beaucoup d'inspecteurs scolaires français, méritent le respect. Or, grand blessé de la précédente guerre, maintenant avec peine sa santé, M. Freinet est actuellement gravement atteint et ce serait une perte non seulement pour la France, mais pour le monde entier, s'il venait à mourir.

Ma demande d'intervention s'appuie sur de nombreuses adhésions non seulement en Suisse, mais également en Belgique et en Angleterre. Selon les informations que j'ai reçues de Belgique, le D^r Ley, professeur à l'Université de Bruxelles a pris l'initiative d'envoyer au ministre de l'Education nationale en France une lettre demandant qu'on réexamine le cas de M. Freinet, lettre signée par Auguste Ley, le professeur Jonckere, le professeur Vermeylen, le professeur Lurquin, M. Brien, Mlles Wauthier et Hamaïde ; cette lettre a été envoyée également, si je suis bien informé, à Son Excellence le président du Conseil des ministres. MM. De Brouckère et L. Piérard ont promis de s'occuper de l'affaire. En Angleterre, un article a paru dans la revue *The New Era* (mai, p. 133), disant qu'un grand nombre de membres de la section anglaise de la Ligue ont signé un appel pour protester contre une mesure où ils voient « a serious infringement of the civil liberties for which

Britain and France are fighting ». Je réunis une liste d'adhésions suisses qui suivra ces lignes, sauf libération entre temps de M. Célestin Freinet. J'ajoute qu'en France tous les articles en faveur de M. Freinet ont été censurés et n'ont donc pu paraître. Ce qui suscite une grande indignation parmi les membres — plus de cent — de la Coopérative de l'enseignement laïc, et parmi les membres de la section française de notre Ligue, dite Groupe français d'Education nouvelle, Musée pédagogique, Bureau 307, rue d'Ulm 29, Paris (V^e), dont font partie MM. Langevin, Piéron, Wallon, Bertier, directeur des Eclaireurs de France, etc. Car notre Ligue est entièrement neutre aux points de vue politique et religieux, et si M. Freinet avait violé cette neutralité, les membres catholiques de la Ligue auraient protesté, ainsi que le Comité lui-même. Depuis le début de la guerre surtout, M. Freinet — comme l'indique l'article cité de la revue de Londres — n'a commis aucun acte quelconque, ni public ni privé, qui fût anti-national. C'est d'ailleurs sur le terrain de la valeur pédagogique de l'homme que nous insistons.

Dans l'espoir qu'il vous sera possible de faire parvenir à Son Excellence Monsieur le Ministre de l'Education nationale à Paris, notre prière de faire réexaminer le cas de M. Freinet — dont la santé, je le répète, est gravement atteinte — je vous prie de croire, Excellence, à mes sentiments les plus distingués.

Signé : AD. FERRIÈRE.

TEXTES LITTÉRAIRES

SOIR DANS LE VIEUX QUARTIER

(Ombres et clartés.)

Du haut du grand escalier de pierre, le quartier « de la Malleboine » apparut « à Coinchot » comme une ville noire et profonde au pied d'une falaise. Le mur du Rond-Point projetait sur le bas de l'escalier et la rue de la Clé-d'Or, une ombre épaisse. Plus loin, au carrefour « des Cinq », un bec électrique éclairait les maisons d'angle, découpant d'un trait lumineux le profil d'une échauguette. La rue Gorgerin, la rue du Sire-de-Roulans, et la rue aux Oiseaux, se perdaient dans la nuit et le brouillard qui montait du fleuve. On devinait la fuite sinueuse au tracé fragile de quelques lumières filtrées par des abat-jour, des rideaux ou des carreaux encrassés. Au delà de ces couloirs de ténèbres apparaissaient des zones de clarté diffuse, difficiles à situer et qui révélaient l'emplacement d'un café.

Le Moulin de la Sourdine. — N. R. F.

MARCEL Ayme.

Nous avons mis entre guillemets quelques noms qui, dans le cas où l'on se servirait de ce texte comme dictée, peuvent être supprimés pour éviter l'accumulation de noms propres.

LES LIVRES

De-ci, de-là, par Marianne Maurer, *A bâtons rompus* (deuxième série).
Librairie Payot, Lausanne.

Il y a vingt-cinq ans, désireuse de faciliter l'enseignement du parler quotidien, M^{lle} Marianne Maurer composait un recueil d'anecdotes, graduées selon les difficultés qu'elles présentent pour des étrangers. Cet ouvrage, intitulé : *A bâtons rompus* remporta un succès considérable : aujourd'hui encore il est en usage dans un grand nombre d'écoles, en Suisse, en France et dans d'autres pays. De divers côtés on a suggéré à l'auteur et aux éditeurs de compléter *A bâtons rompus* par un second recueil du même genre, dont le vocabulaire se rapporte plus directement aux inventions et aux besoins de la vie actuelle.

Ce nouvel ouvrage intitulé *De-ci, de-là* ne constitue pas une suite de *A bâtons rompus*, mais une variante, ou un complément. Il rendra de grands services pour l'enseignement de la langue familière ; d'autre part, il représentera un élément de variété pour toutes les écoles où les maîtres emploient le premier volume.

(Communiqué.)

Actes de la III^e Conférence suisse de législation pénale des mineurs.
(Zurich, Secrétariat général de Pro Juventute.)

A l'heure où notre pays doit résolument mettre en œuvre toutes ses ressources, où le sort de nos jeunes est un facteur essentiel de notre existence et du maintien de notre intégrité, il est sans doute intéressant de lire ou de relire ce volume édité par le secrétariat général de Pro Juventute.

Certes, une nation doit compter avant tout sur l'élément sain de sa jeunesse. Mais elle ne peut se détourner de ceux qui, pour des raisons souvent complexes et que l'on commence seulement à discerner, tombent sous le coup de la loi. La sanction pénale pure et simple est heureusement considérée aujourd'hui comme souvent inefficace. Il s'agit bien plus de surveiller, d'améliorer le délinquant mineur, de le remplacer dans l'ordre social.

C'est ce grave problème qu'a étudié la III^e Conférence suisse de législation pénale des mineurs. Les actes contiennent les rapports et les communications présentés et qui sont dus à de nombreux experts suisses en matière pénale et pénitenciaire.

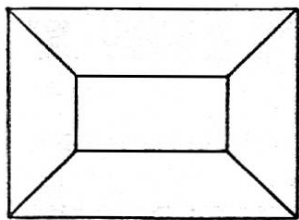
Cette publication, soulignons-le, ne présente pas un intérêt purement juridique. Elle s'adresse à tous ceux, travailleurs sociaux, pédagogues, ecclésiastiques, amis des jeunes, qui ont à cœur ces graves problèmes. Et qui ne les aurait pas à cœur, aujourd'hui plus que jamais ? Tous voudront lire ces pages pleines d'autorité et de bonne foi.

COLLECTION

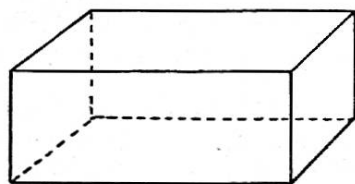
DE

SOLIDES GÉOMÉTRIQUES

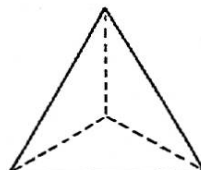
11 numéros fabriqués en noyer : le tout emballé dans une boîte en sapin, avec serrure Fr. 54.—



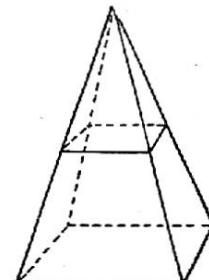
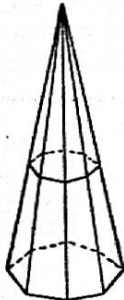
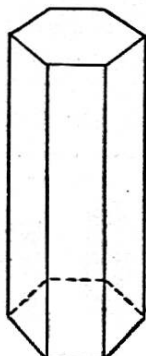
N° 1



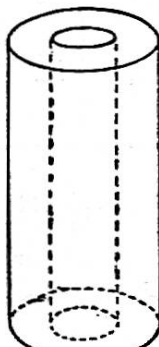
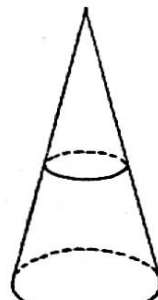
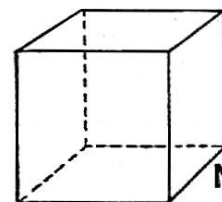
N° 2



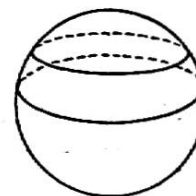
N° 3

N° 4
(en 2 pièces)N° 5
(en 3 pièces)N° 6
(en 2 pièces)

N° 7

N° 8
(en 2 pièces)N° 10
(en 2 pièces)

N° 9

N° 11
(en 3 pièces)

- N° 1. Tas de gravier à base rectangulaire, tronc de pyramide.
 N° 2. Parallépipède-rectangle.
 N° 3. Tétraèdre.
 N° 4. Pyramide à base carrée, en 2 pièces.
 N° 5. Prisme à base rectangulaire, décomposé en 3 pyramides.
 N° 6. Pyramide à base octogonale, avec une coupe parallèle à la base, en 2 pièces.
 N° 7. Prisme à base hexagonale.
 N° 8. Cylindre plein qui s'emboîte dans un cylindre creux (drain), 2 pièces.
 N° 9. Cube.
 N° 10. Cône avec une coupe parallèle à la base, en 2 pièces.
 N° 11. Sphère coupée en deux, 1 hémisphère et une calotte, 3 pièces.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle

COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS

PENSION LE CHALET

Point culminant de **NYON (VAUD)**

Séjour tranquille. — Bonne cuisine — Grand jardin et balcons — Vue splendide sur le lac.
Prix Fr. 6.50 (spécial) pour situation actuelle.

Taveyannaz - Bovonnaz - Solalex - Anzeindaz

Sites incomparables — Flore alpine magnifique. — Nouvelles automotrices confortables et rapides — Arrêt chemin de fer : Barboleusaz — Tarifs spéciaux pour écoles et Sociétés.
Centres d'excursions. Chemin de fer Bex-Gryon-Villars-Chesières.

ANZEINDAZ 1950 m. REFUGE DES DIABLERETS

Téléph. 57.73

reçoit écoles et sociétés à prix tout à fait spéciaux. Ph. Moreillon, chef de cuisine

Hôtel du Cervin, à St-Luc

dans le pittoresque Val d'Anniviers avec son magnifique belvédère,
La Bella-Tola (3090 m.) course classique pour écoles. Arrangements.

Téléphone 3

Rossier et Gard, propr.

FLUELEN

Lac des Quatre-Cantons
Ligne du Saint-Gothard
Col du Klausen.

Hôtel Croix Blanche

Au bord du lac. Grandes terrasses et locaux pour Ecoles et Sociétés. Place pour 200 personnes. 60 lits.
Téléphone N° 23. Prix réduits pour Ecoles. Famille Mueller, prop.

POUR TOUT

ce qui concerne la publicité dans l'*Educateur*
et le *Bulletin Corporatif*, s'adresser à la S.A.

PUBLICITAS

Rue Pichard, 13
LAUSANNE

DIEU — HUMANITÉ — PATRIE

ÉDUCATEUR

ET

BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

RÉDACTION :

ÉDUCATEUR
ALB. RUDHARDT
GENÈVE, Pénates, 3

BULLETIN
CH. GREC
VEVEY, rue du Torrent, 21

ADMINISTRATION :

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A., LAUSANNE, AVENUE DE LA GARE, 33
Téléphone 33.633 — Chèques postaux ll. 6600

ANNONCES : PUBLICITAS S. A., LAUSANNE ET SUCCURSALES

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL : SUISSE : FR. 8.—, ÉTRANGER : FR. 11.—.

Supplément trimestriel : Bulletin Bibliographique

Enseignement du français

INITIATION A LA GRAMMAIRE FRANÇAISE

par E. Antonini avec une préface de H. Sensine.

Un volume in-16 broché toile souple Fr. 1.80

Cet opuscule, d'un format commode et d'un prix modique, est destiné aux débutants de langue étrangère désireux d'acquérir des notions de grammaire suffisantes pour pouvoir utiliser ensuite avec profit des ouvrages plus complets.

POUR ÉCRIRE MES LETTRES

par L. et J. Biaudet.

1 vol. in-16 toile souple Fr. 2.50

Ce petit manuel est des plus précieux aux étrangers et à la jeunesse des écoles ; il intéresse tous ceux qui étudient le français et qui désirent écrire une lettre ou un billet dans les termes voulus et dans une langue irréprochable.

MANUEL DE PHONÉTIQUE FRANÇAISE. *Théorie. Exercices. Lectures*

par G. Bonnard.

1 vol. in-8° relié Fr. 4.—

Cet ouvrage renferme un chapitre sommaire sur la formation et la classification des sons du langage, un exposé systématique de la phonétique du français d'aujourd'hui, des exercices-types d'articulation et un choix de morceaux littéraires en transcription phonétique.

ÉTUDE DU VERBE. *Manuel destiné à l'enseignement pratique du français,*

par E. Lasserre et J. Grandjean (3^e édition)

1 vol. in-16 cartonné Fr. 3.25

Ce manuel s'est révélé particulièrement propre à l'enseignement du français aux étrangers.

EST-CE A OU DE ? par E. Lasserre.

1 vol. in-8° broché Fr. 1.50

L'emploi des prépositions françaises suit une tradition qui ne s'apprend que par l'usage. L'auteur a réuni toutes les expressions qui se construisent obligatoirement avec une préposition afin de faciliter le travail aux étrangers.

A BATONS ROMPUS. *Choix d'anecdotes destinées aux premières leçons de français,*

par M. Maurer. (7^e édition)

1 vol. in-16 cartonné Fr. 3.—

C'est un choix de 250 courts récits gradués en vue de l'étude du français. Ces anecdotes, variées et intéressantes, familiarisent insensiblement l'élève avec les difficultés idiomatiques de notre langue.

DE-CI, DE-LÀ. *A bâtons rompus, deuxième série,*

par M. Maurer.

1 vol. in-16 cartonné Fr. 3.—

Voici un recueil récréatif de français « parlé », variante, ou complément de la 1^{re} série ; c'est une gerbe d'anecdotes se rapportant plus directement aux inventions et aux besoins de la vie actuelle.

PARLONS FRANÇAIS

Quelques remarques sur la langue et la prononciation avec répertoire alphabétique,

par W. Plud'hun.

1 vol. in-8° broché Fr. 1.—

Nous avons à lutter contre toutes sortes de locutions vicieuses et le mot propre français doit être préféré aux termes locaux partout où il n'y a pas un avantage évident à employer ceux-ci.

L'EMPLOI DES TEMPS EN FRANÇAIS ou LE MÉCANISME DU VERBE

par H. Sensine. (7^e édition)

1 vol. in-16 cartonné Fr. 3.—

Ce petit ouvrage est destiné aux étrangers qui éprouvent toujours une grande difficulté à se servir du verbe dans ses diverses modifications.

LES VERBES FRANÇAIS CONJUGUÉS SANS ABRÉVIATIONS

par A. Simond.

1 vol. in-16 toile souple Fr. 1.50

Voici un recueil très pratique de tous les verbes irréguliers de notre langue, classés systématiquement et conjugués tout au long.

ENVOI A L'EXAMEN SUR DEMANDE

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle